

ESSAI
SUR LE
RÈGNE D'ALEXIS I^{ER} COMNÈNE
(1081-1118)

PAR
FERDINAND CHALANDON
Licencié ès Lettres

LES SOURCES

CHAPITRE PREMIER

L'EMPIRE BYZANTIN DEPUIS LA MORT DE BASILE II

Décadence de l'empire. Faiblesse du gouvernement. Les voisins de l'empire. Progrès des Petchénègues dans la région comprise entre les Balkans et le Danube. Byzance et les Bulgares. Toutes les tentatives d'hellénisation de la Bulgarie, depuis la conquête de Basile II, ont échoué. Hostilité entre Grecs et Bulgares. Progrès des Serbes. Constantin Bodin. — L'ancien thème de Dalmatie appartient de nom à la République de Venise, mais en fait est indépendant. — Les Normands en Italie. — Progrès des Turks en Asie Mineure, sous Thogrul-beg, Alp-Arslan et Malek-shah. Les Grecs ne possèdent plus en Asie Mineure qu'Héraclée du Pont, une partie de la Cappadoce, la Paphlagonie et le duché de Trébizonde.

Les partis dans l'empire. L'aristocratie et l'ordre sénatorial. Le parti militaire. Le clergé. L'empire a perdu toute faculté d'assimilation. Tendances séparatistes.

CHAPITRE II

ORIGINE DES COMNÈNES. — JEUNESSE ET AVÈNEMENT D'ALEXIS

Les Comnènes sont originaires du village de Comnè, près d'Andrinople. Les plus anciens personnages de ce nom apparaissent dans l'histoire byzantine sous le règne de Basile II (976-1025). Manuel Comnène, serviteur et ami de Basile II, est la souche de la maison. Il laisse deux fils : l'un, Isaac, est amené au pouvoir par une révolution militaire en 1057 ; l'autre, Jean, épouse Anna Dalassena. De ce mariage naît Alexis (1048?). Jean Comnène refuse, malgré sa femme, la couronne impériale, lorsque Isaac abdique (1059). La mort de Jean laisse Anna Dalassena chargée des intérêts politiques de la maison des Comnènes. Elle prend d'abord le parti d'Eudokia Makrembolitissa et de Romain Diogénès. La chute de Romain amène la disgrâce momentanée des Comnènes, qui rentrent en faveur au bout de peu de temps. Anna Dalassena fait épouser à Isaac, son fils aîné, la cousine germaine de la basilissa Maria, femme de Michel VII. La faveur des Comnènes doit se rattacher à l'éloignement des Doukas.

Alexis fait ses premières armes sous son frère Isaac. Il est chargé de diriger une expédition contre Roussel de Bailleul, qui cherche à se rendre indépendant dans le thème Arméniaque. Ses victoires.

État de l'empire. Mécontentement général causé par le gouvernement de l'eunuque Nikephoritza, favori de Michel VII. Influence des Comnènes. Mariage d'Alexis avec Irène Doukas (1077). Importance politique de ce mariage.

Révolte de Botaniatès. Michel VII abdique. Faveur d'Alexis auprès du nouveau basileus. Comnène est chargé de réprimer la révolte de Bryennios et de Basilakès ; il est vainqueur. Botaniatès le crée grand domestique.

Botaniatès se rend impopulaire en ne s'associant pas Constantin, fils de Michel VII, et en contractant un troisième mariage; il épouse Maria, femme de Michel VII qui vit encore. Mécontentement causé par le gouvernement des deux favoris de Botaniatès, Borilos et Germain. Popularité des Comnènes; leur lutte avec les deux favoris. Adoption d'Alexis par l'impératrice Maria; importance de cette mesure. Préparatifs de révolte des Comnènes. Alexis profite de sa situation de grand domestique pour rassembler des troupes à Tchorlu. Alexis apprend que les deux favoris de Botaniatès se proposent de l'aveugler. Il s'enfuit à Tchorlu (14 février 1081). Il organise son parti. Il est proclamé basileus à Schiza; il marche sur Constantinople dont la trahison lui ouvre les portes (1^{er} avril 1081). Scènes de désordre qui accompagnent la prise de la ville.

CHAPITRE III

DÉBUTS DU RÈGNE ET GUERRE AVEC ROBERT GUISCARD (1081-1085)

Rivalité entre les partisans des Comnènes et ceux des Doukas. Il semble que les Comnènes aient poussé Alexis à divorcer, afin d'épouser la femme de Botaniatès et de Michel VII. Intrigues des divers partis. Alexis se fait couronner seul. Le patriarche Kosmas triomphe de toutes les résistances et couronne Irène. Constantin, fils de Michel VII, est associé à Alexis.

Situation difficile d'Alexis, qui a à lutter contre les Turks et les Normands d'Italie. Accord conclu avec les Turks. Le Drakon est choisi comme limite des possessions grecques en Asie Mineure.

Les Normands. — Comment Robert Guiscard a été amené à intervenir en Orient. Les basileis ont recherché

l'alliance des Normands. Projet de mariage entre un fils de Romain Diogénès et une fille de Guiscard, puis entre une fille de Guiscard et Constantin, frère de Michel VII, et, enfin, fiançailles d'Hélène, fille de Robert, avec Constantin, fils de Michel VII. Robert profite de l'usurpation de Botaniatès pour intervenir comme défenseur des droits de Michel VII. Les affaires d'Italie l'empêchent d'intervenir effectivement avant 1081. Le pseudo-Michel VII. Robert s'embarque à Otrante pour aller assiéger Durazzo (2^e moitié de mai 1081).

Alexis cherche des alliés parmi les seigneurs de l'Italie méridionale; il s'appuie sur les neveux de Guiscard, Humfroi et Abélard. Il cherche, mais inutilement, à gagner Grégoire VII. Traité avec Henri IV, roi des Romains, qui s'engage à venir aider les seigneurs normands révoltés. Conditions du traité. — Alliance d'Alexis avec la République de Venise, qui fournit une flotte et obtient en échange de grands avantages commerciaux.

Premiers succès des Normands; prise d'Avlona, de Canina, de Hiéricho, de Corfou. Le 17 juin, Robert Guiscard assiège Durazzo. Défaite de la flotte normande par la flotte vénitienne devant cette ville (juillet 1081). Alexis, à l'annonce de ce succès, confie la régence à sa mère, et, à la tête de toutes les forces grecques, vient au secours de la place assiégée. Il est complètement défait (octobre 1081).

Alexis s'efforce de réunir une nouvelle armée. Pénurie des finances impériales. Confiscation des trésors des églises. Alexis négocie à nouveau avec Henri IV et Venise. Privilèges accordés aux Vénitiens, ports qui leur sont ouverts. — Progrès des Normands. Prise de Durazzo (20 février 1081) et de Kastoria. Guiscard est rappelé en Italie par la nouvelle de la révolte de ses vassaux, et l'annonce de la prochaine arrivée d'Henri IV. Il laisse le commandement de l'expédition à Bohémond.

Alexis est vaincu à Joannina et à Arta. Occupation de tout le pays par les Normands. Alexis oblige Bohémond à lever le siège de Larissa (printemps 1083). Bohémond se retire à Kastoria. Alexis, par ses intrigues et ses promesses, gagne l'armée de Bohémond. Celui-ci est obligé de repasser en Italie. Alexis reprend Kastoria (automne 1083).

Nouvelle expédition de Guiscard à la fin de 1084. Ses premiers succès. Il triomphe des flottes vénitienne et grecque près de Corfou. Sa mort à Kephalaria (17 juillet 1085) interrompt l'expédition.

CHAPITRE IV

LUTTE DE L'EMPIRE CONTRE LES TURKS ET LES PETCHÈNÈGUES

(1085-1092)

Événements d'Orient. — Les Grecs ont perdu leurs dernières possessions en Arménie. Philarète Brachamios a fondé un État indépendant, avec Antioche pour capitale. L'émir de Nicée, Soliman, s'empare d'Antioche (janvier ou février 1085). Conséquences de cette conquête au point de vue des divers petits États turks. Guerres entre les émirs. Ces luttes intestines amènent l'intervention du sultan seldjoukide Malek-shah, qui soumet les divers états turks de Syrie. Les Grecs ne possèdent plus aucune place importante en Syrie. Rapports d'Alexis et d'Abou'l Kasim, émir de Nicée depuis la mort de Soliman.

La punition des Manichéens, qui ont fait défection pendant la guerre normande, amène une révolte de ceux de la région de Philippopoli, qui appellent les Petchénègues. La situation politique et religieuse des provinces frontières, vers le Nord, facilite la révolte. Chronologie des guerres des Grecs et des Petchénègues (1086-1087).

Première invasion. — Défaite du grand domestique Pa-kourianos (1086). Tatikios arrête les barbares près d'Andrinople. Situation difficile d'Alexis. Le manque d'argent le pousse à s'emparer à nouveau des trésors des églises ; opposition faite à cette mesure. Le chef des opposants est Léon, évêque de Chalcédoine. Il est déposé.

Deuxième expédition des Petchénègues, alliés à Salomon, roi détrôné de Hongrie ; défaite des barbares près de Koulé (1087). Alexis veut profiter de ce succès pour aller attaquer les barbares jusque chez eux. Marche sur Dristra (après le 1^{er} août 1087). Défaite des Grecs. L'arrivée des Polovtzes empêche les Petchénègues de profiter de leur victoire. Alexis réorganise l'armée à Eski Sagra. — Passage du comte de Flandre, qui revient de Jérusalem. — En 1088, Alexis a à repousser les Petchénègues et les Polovtzes ; il négocie avec eux. Les Polovtzes se retirent. Les Petchénègues occupent, sans rencontrer de résistance, toute la vallée de la Maritza jusqu'à Ypsala (1089). Traité avec les Petchénègues.

Découragement à Constantinople. On attribue les malheurs de l'empire aux mesures prises par Alexis au sujet des biens des églises. L'empereur publie une nouvelle à ce sujet : il se justifie et interdit à ses successeurs de toucher aux trésors des églises. — Naissance de Jean Comnène, premier fils d'Alexis.

La guerre avec les Petchénègues recommence, toujours avec insuccès, dans l'hiver 1090. Alliance des Petchénègues avec l'émir de Smyrne, Zachas, qui est maître de Phocée, de Clazomène et des îles de Mitylène, Chio, Samos et Rhodes. Expédition de Constantin Dalassenos contre Zachas (1090).

Alexis cherche à recruter des troupes. Sa fille nous le montre attendant des secours de Rome : il s'agit simplement d'un envoi de soldats mercenaires. Rapports entre Rome et Byzance de 1088 à 1091. Alexis est relevé de l'excommunication.

Au printemps 1091, la guerre avec les Petchénègues reprend. Alliance des Grecs et des Polovtzes. Bataille du Leburnion (26 avril 1091). Défaite des Petchénègues. Massacre général des prisonniers. A la suite de cette victoire des Grecs, les Petchénègues cessent d'exister comme nation. Les rares survivants entrent au service de l'empire.

Négociations entre Alexis et Malek-shah; elles sont interrompues par la mort de Malek-shah (1092).

CHAPITRE V

LES SERBES ET LES POLOVTZES

(1092-1095)

Alexis Comnène s'associe son fils Jean (septembre 1092?). Cette mesure est très probablement la cause de la disgrâce de Maria Doukas et de son fils Constantin. — Révolte des Serbes avec Bodin. Celui-ci doit être distingué de Bolkan, joupan de Razhan, avec lequel on l'a confondu à tort. Expédition d'Alexis contre Bodin en 1091. Nouvelle guerre avec Zachas (1092). Alliance d'Alexis et de Kilidj-Arslan, émir de Nicée. Révolte de l'île de Crète et de l'île de Chypre, causée par les charges fiscales (1092).

Nouvelle révolte de Bodin; échec de Jean Comnène, duc de Durazzo. Alexis dirige une expédition contre les Serbes (février 1094). Il est retenu à Serre par la découverte de la conspiration de Nicéphore Diogénès. Les principaux conjurés sont l'impératrice Maria Doukas, Michel Taronitès, beau-frère d'Alexis, plus un certain nombre de sénateurs et de généraux. Soumission des Serbes. Invasion des Polovtzes conduits par un prétendu fils de Romain Diogénès, Léon. Il est impossible de déterminer l'identité de ce Léon. Les Polovtzes sont repous-

sés. L'empereur, les possessions de l'empire en Europe étant pacifiées, commence à s'occuper des affaires d'Asie Mineure.

CHAPITRE VI

ALEXIS ET LA PREMIÈRE CROISADE. — SÉJOUR DES CROISÉS A CONSTANTINOPLE

Alexis n'a jamais fait appel à l'Occident contre les Turks. La légende qui s'est formée à ce sujet repose : 1° sur la lettre par laquelle Alexis a réclamé au comte de Flandre un secours de cinq cents cavaliers; 2° sur ses rapports avec Grégoire VII et Henri IV, lors de l'invasion de Robert Guiscard; 3° sur la demande qu'il a adressée à Rome, en 1091, pour obtenir un secours contre les Polovtzes. Alexis n'a jamais demandé que des soldats mercenaires.

Dès le début de la Croisade, les Grecs et les Latins se sont défiés les uns des autres. Les violences et les ravages des Croisés ont, à bon droit, effrayé les Grecs. Alexis ne pouvait, à cause de la situation de l'empire, aider les Croisés en 1097. Il a voulu s'en servir comme de mercenaires. Les Latins, en acceptant ses présents, lui ont donné des droits sur eux.

La Croisade de Pierre l'Ermite. — On doit accepter comme vraie la plus grande partie du récit d'Albert d'Aix relatif aux événements de la Croisade, depuis l'arrivée sur le territoire de l'empire. Arrivée de Pierre l'Ermite à Constantinople (30 juillet 1096). Alexis permet d'abord aux Croisés de rester devant sa capitale, mais leurs ravages l'obligent à les faire passer en Asie Mineure. Il est faux de dire qu'il les ait ainsi exposés aux Turks. La destruction des bandes de Pierre l'Ermite a été causée par leur indiscipline, et non par la trahison des Grecs.

Arrivée de Hugues de Vermandois; il est amené à Cons-

Constantinople et reste à la cour d'Alexis (octobre ou novembre 1096). — Le récit d'Albert d'Aix, pour tout ce qui regarde Godefroi de Bouillon, est tendancieux. Arrivée de Godefroi sur les terres de l'empire; ambassades échangées avec Alexis. Violences commises par les Croisés. Godefroi de Bouillon arrive à Constantinople (23 décembre 1096).

Séjour de Godefroi devant la capitale. Le basileus veut obtenir le serment de fidélité des Croisés et les faire passer en Asie Mineure, afin d'éviter la concentration d'un trop grand nombre de troupes devant Byzance. Dès le début, le duc de Lorraine est hostile à Alexis. Il refuse de prêter le serment de fidélité. Alexis coupe une première fois les vivres aux Croisés. Godefroi séjourne devant Constantinople jusqu'à la fin de mars. Alexis empêche toute communication entre Godefroi et Bohémond. Le 3 avril, le basileus, pour amener les Croisés à prêter serment avant l'arrivée de Bohémond, diminue les vivres. Bagarre entre Grecs et Latins; l'importance de cette affaire a été exagérée: on a à tort accusé les Grecs, qui n'étaient pas préparés à résister à un assaut. Alexis, apprenant la prochaine arrivée de Bohémond, livre bataille à Godefroi de Bouillon qui, vaincu, prête serment et passe en Asie Mineure.

Bohémond arrive à Constantinople dans les premiers jours d'avril 1097. Ses projets: il veut fonder une principauté en Orient avec l'aide des Grecs. Différence entre sa conduite et celle des autres chefs durant la traversée de l'empire. Il s'accorde facilement avec Alexis.

Arrivée de Raimond de Saint-Gille, comte de Toulouse. Violences commises contre les Grecs par ses soldats. Il est très mal avec Alexis et refuse de prêter serment. Bohémond joue le rôle de conciliateur. Tancred, neveu de Bohémond, refuse de prêter serment.

Traité conclu entre Alexis et les Croisés. Les Latins

ont prêté serment parce qu'ils ont vu que l'aide de l'empereur leur était indispensable, au moins au début de l'expédition. Alexis a su gagner un grand nombre de Latins. L'opinion moyenne de l'armée devait lui être favorable.

CHAPITRE VII

LES CROISÉS EN ASIE MINEURE ET EN SYRIE

Le siège de Nicée n'altère pas les bons rapports des Croisés et d'Alexis. Prise de cette place. Le basileus évite le pillage à la ville, mais récompense généreusement les Latins. On trouve dès ce moment deux partis dans l'armée, l'un favorable, l'autre hostile à Alexis. Départ des Croisés pour Antioche, avec un corps grec sous les ordres de Tatikios. Plan d'Alexis. Il cherche à profiter du retentissement de la prise de Nicée parmi les Turks, pour reconquérir toute la partie occidentale de l'Asie Mineure. Campagne de Jean Doukas. Smyrne, Éphèse, Sardes, Philadelphie, Laodicée, Lampée, Polybotos sont enlevées aux Turks. Doukas, en juin 1098, réunit ses forces à celles d'Alexis, qui se porte au secours d'Antioche. Le basileus rencontre à Philomelion (fin juin) les « Funambules » qui se sont enfuis d'Antioche. Sur leur rapport, il s'arrête et retourne à Byzance, en ravageant le pays pour arrêter les Turks.

Rôle joué par le représentant d'Alexis, Tatikios, durant la Croisade. Changement de politique de Bohémond, dont les intrigues amènent Tatikios à quitter Antioche (avant février 1098).

Bohémond obtient des Croisés la promesse que la ville lui sera remise. Prise de la ville (3 juin 1098). Arrivée de Kerboga. Défaite des Turks. La rivalité du comte de Toulouse et de Bohémond, au sujet de la possession de la ville, fait ajourner toute décision à cet égard jusqu'au

1^{er} novembre. Message des Croisés à Alexis pour lui demander de tenir ses engagements. Jusqu'à cette date, on n'a aucun document qui permette de croire à l'existence d'un désaccord entre Alexis et les Croisés, car le passage de la lettre des Croisés au pape (11 septembre 1098), sur lequel on s'appuyait, est interpolé.

Mécontentement d'Alexis, au reçu du message des Croisés. Il se rapproche de Raimond de Saint-Gille. Il y a eu sans doute des négociations entre le comte de Toulouse et Alexis dans l'été 1098, car, au début de 1099, Alexis est assez bien avec Raimond pour lui réclamer Laodicée. Cette ville a été prise aux Turks par Guinemer à la fin de 1097. Eadgard Aetheling, avec des aventuriers anglais, la prend au printemps de 1098, et la donne à Robert de Normandie qui en est bientôt chassé à cause de ses exactions. La ville passe alors aux mains de Raimond de Saint-Gille. Les Croisés ne peuvent s'entendre au sujet d'Antioche. — Lettre d'Alexis aux Croisés pour annoncer son arrivée en juin 1099. Les Croisés refusent de l'attendre : ils ont donc été les premiers à manquer à la parole donnée.

Alexis et l'expédition pisane de 1099. Débuts de la lutte avec Bohémond, qui attaque Laodicée (été 1099). Alexis n'a pas rompu avec les Croisés, mais avec Bohémond seul.

CHAPITRE VIII

ALEXIS ET BOHÉMOND

Bohémond commence les hostilités contre les Grecs dès 1099, par le siège de Laodicée, qu'il est contraint de lever lorsque les princes croisés reviennent de Jérusalem (septembre 1099). L'année suivante, Bohémond attaque le territoire grec de Marasch, mais il est fait prisonnier par Malek-Ghasi Mohammed-ibn-Danischmend, et en 1101 Tancrède gouverne le duché.

Alexis n'a pas rompu avec les Croisés; en 1099, il les rapatrie à ses frais. Voyage du comte de Toulouse à Byzance; il arrive dans cette ville vers juillet 1100.

Les Croisés de 1101. Leurs actes de violence contre l'empire. Leur défaite en Asie Mineure doit être attribuée à l'union qui se fit alors entre les émirs turks, et non à la trahison d'Alexis et du comte de Toulouse.

Tanocrède enlève aux Grecs Laodicée (vers 1103) et un certain nombre de places. Puissance de sa principauté. Expédition des Grecs en Cilicie (1103). Délivrance de Bohémond. La défaite des Latins à Harran (1104) permet aux Grecs de reprendre l'offensive. Cantacuzène s'empare du port de Laodicée et bloque la ville.

Bohémond, attaqué par les Turks et les Grecs, se décide à aller chercher du secours en Europe (1104-1105).

Événements intérieurs de l'empire.

Bohémond en Occident; son séjour en France (1106). Ses préparatifs. Il veut reprendre le plan de Guiscard qui a failli réussir en 1081. En octobre 1107, il vient assiéger Durazzo. Bloqué par les Grecs, il est contraint de demander la paix. Traité entre Comnène et Bohémond (septembre 1108). Ce traité marque le triomphe d'Alexis. Bohémond devient son vassal. Mais ce traité reste lettre morte par suite de la mort de Bohémond (1111). Tanocrède, qui conserve le duché, étend ses États aux dépens des Turks et des Grecs. Alexis cherche à profiter des divisions des Latins. Il songe à unir les chefs des États latins de Syrie dans une ligue destinée à appuyer les Grecs dans leur lutte contre Tanocrède. Il échoue dans cette entreprise.

CHAPITRE IX

DERNIÈRES ANNÉES D'ALEXIS

Invasions des Turks en Asie Mineure (1109-1110).

Passage à Constantinople de Sigurd, roi de Norwège, revenant de Jérusalem. Traité conclu avec les Pisans en 1111. Tentative de rapprochement avec Rome. Intrigues d'Alexis, qui paraît avoir songé à profiter de la lutte de Pascal II et d'Henri IV, pour chercher à faire attribuer à lui ou à son fils la couronne impériale. Négociations avec les Romains et avec le pape, qui demande avant tout que l'Église grecque reconnaisse la suprématie de celle de Rome. L'envoi de Pierre Chrysolan à Constantinople doit se rattacher à ces pourparlers. Échec de ces négociations.

Guerre avec les Turks. — Les invasions reprennent en Asie Mineure à partir du moment où les guerres intestines des Turks cessent. Préparatifs d'Alexis (1112). Succès de Gabras. Traité avec Malek-shah II. L'année suivante (1113) est remplie par les expéditions d'Alexis dans diverses parties de l'Asie Mineure. — Invasion des Polovtzes (1114). Ils sont repoussés. Cette expédition des Polovtzes a été transformée, dans les chroniques russes, en une expédition des Russes de Wladimir Monomaque, qui auraient pénétré en Bulgarie et en Thrace.

Deuxième campagne d'Alexis contre les Turks (1115). Les Grecs reprennent le pays jusqu'à Polybotos. Traité avec les Turks.

Alexis subit, après l'influence d'Anna Dalassena, celle de sa femme, Irène Doukas. Celle-ci cherche à obtenir de son mari qu'il déshérite son fils Jean au profit de sa fille Anne, mariée à Nicéphore Bryennios. Résistance d'Alexis aux vues de sa femme. — Dernière maladie du basileus. Jusqu'au bout, Alexis résiste à sa femme. Jean Comnène

est couronné, son père étant encore vivant. Il est probable qu'Alexis mourant a dirigé la conduite de son fils. Mort d'Alexis (15 août 1118).

CHAPITRE X

ADMINISTRATION

1. — Alexis a rendu à l'empire le caractère militaire qu'il avait perdu depuis longtemps. Il a réorganisé l'armée et la flotte. Les dépenses nécessitées par cette réorganisation, et l'obligation de récompenser ses partisans lors de son avènement ont amené l'empereur à des mesures violentes pour se procurer de l'argent. Confiscation des biens des couvents, qui sont distribués à titre de bénéfices aux charistaires. Les mesures prises par l'empereur peuvent se justifier en partie par la trop grande extension territoriale des couvents. Il y a peut-être eu chez l'empereur une intention de réforme. Décadence profonde de l'institut monastique grec. Affaire des Valaques de l'Athos. Protection accordée par Alexis à saint Christodoulos, le grand réformateur de la vie monacale.

2. — Mesures financières d'Alexis. Misère des provinces sous son règne. Nombreuses charges pesant sur les contribuables. Liste sommaire des principaux impôts perçus. Sévérité apportée par les fonctionnaires dans la perception de l'impôt. Les documents nous fournissent des renseignements seulement sur la conduite tenue vis-à-vis du clergé, mais on peut juger par là du sort des petites gens. Situation du clergé vis-à-vis de l'impôt : les terres d'église en principe ne sont pas exemptes de l'impôt; en pratique, elles jouissent de nombreuses immunités. Les terres d'église ne peuvent posséder qu'un certain nombre de paroikoi et de klerikoi. Le clergé cherche à tromper sur leur quantité. Cet impôt est dit *zavōv*; Alexis en diminue le montant, mais il en profite

pour augmenter l'impôt dû à l'État. Suppression des exemptions. Mesures de rigueur prises par les percepteurs.

3. — Le mode de perception de l'impôt est très défectueux et facilite aux receveurs les exactions. Outre l'impôt proprement dit, il y a des impôts complémentaires proportionnels à la somme perçue. Ce sont le *δικέρατον*, l'*ἐξέφρολλον*, la *συνήθεια*, l'*ἐλαπτικόν*. Ces divers impôts complémentaires augmentent le chiffre de l'impôt de plus de 14 0/0. Sous Alexis, les comptes furent encore compliqués par l'émission d'une monnaie, inférieure de 2/3 à la monnaie de bon aloi. On arrive, à l'aide de ces complications, à faire payer aux paysans 6 et 12 fois ce qu'ils doivent, tandis que les « puissants » payent le chiffre exact de l'impôt. Alexis cherche à établir l'égalité des contribuables devant le fisc. — Compte d'un contribuable en retard de deux ans : il a à payer 28 fois ce qu'il devait primitivement.

4. — Rôle religieux joué par Alexis. Le mouvement des idées sous son règne amène l'apparition de nombreuses hérésies. — Le Synodikon. — Jean Italos. Ce personnage diffère beaucoup du portrait qu'Anne Comnène nous en a tracé. Biographie d'Italos. Un procès d'hérésie à Byzance au XI^e siècle ; rôle joué par le Sénat. Système d'Italos : il se rattache à Psellos ; presque toutes ses doctrines sont empruntées au Platonisme. — Procès de Nilos. — Alexis s'applique à convertir les Manichéens de Philippoli. — Eustratios, évêque de Nicée. — Les Bogomiles. — Alexis fait composer la *Πανοπλία δογματικῆ* par Euthymios Zigubenos.

CONCLUSION

APPENDICE

La lettre d'Alexis au comte de Flandre.

BIBLIOGRAPHIE

